

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Passage à Tabac</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Alexandre Luigini.....	LA DIRECTION.
Peines d'Amour perdues : <i>O'Femme!</i>	Henri SECOND.
Par ci, par là.....	MAUPIN.
Chronique féminine : <i>La Croix de Sarah Bernhardt</i>	Laurence ARNOTTO.
Lettre parisienne : <i>Autos et Velos</i>	René GROUÉ.
Nos bons fonctionnaires.....	Georges de BAHON.
<i>La Fièvre de la Villégiature</i>	Eugène DREVETON.
Père et Fils.....	Eugène FOURRIER.
Bulletin financier.....	X...



CAUSERIE

Le Passage à Tabac

La peur des coups est inhérente à la nature humaine et je ne suppose pas que beaucoup de gens soient disposés à se trouver contents parce qu'ils ont été battus.

C'est pourquoi la suppression du passage à tabac — qui vient d'être l'objet d'une circulaire ministérielle affichée dans tous les postes — a été accueillie (avec une véritable satisfaction par les citoyens que leur genre de vie ou leurs habitudes batailleuses exposent à avoir souvent maille à partir avec les agents de police.

Dans toute société civilisée — et Dieu

sait si nous le sommes « civilisés » — il se trouve malheureusement des individus en conflit permanent avec les lois, la morale, les usages, et partant peu dignes d'intérêt.

Abstraction faite de toute sentimentalité ridicule, il est permis de croire que la crainte d'une correction préliminaire pouvait — le cas échéant — être, pour cette catégorie d'individus, le commencement de la sagesse.

En sera-t-il de même lorsqu'ils pourront compter sur la douceur et la mansuétude des agents ?

Il est permis d'en douter.

Le passage à tabac est peu pratiqué à Lyon, où les agents sont de braves gens — nous sommes encore bien arriérés en province ! — il est incontestablement une des curiosités de la capitale.

Les étrangers qui passent pour nous envier notre administration — ce qui prouve, entre nous, qu'ils ne la connaissent guère — s'accordent à blâmer nos habitudes policières.

Je me figure difficilement qu'il puisse en être autrement chez eux ; la brutalité des policemen anglais à l'égard des foules, ne m'inspire qu'une confiance relative sur leurs façons d'agir quand ils tiennent — entre les quatre murs d'un poste — un délinquant qui « se rebiffe ».

Tout le monde est d'accord pour reconnaître que le passage à tabac est un odieux abus de la force, mais cet abus, on peut avec plus de raison encore le reprocher aux apaches qui — lorsqu'ils sont en nombre — ne se font aucun scrupule de taper sur les agents et de les labourer, au besoin, de coups de couteaux.

« Rosser le commissaire » en la personne de ses auxiliaires, est une joie

longtemps caressée par eux, dans le silence des prisons.

Le cri sinistre de « Mort aux vaches ! » ne laisse, d'ailleurs, aucun doute sur les intentions dont ils sont animés.

On a beau répéter que, représentants de la loi, les agents ne doivent pas connaître la haine, il ne faut pas s'étonner qu'il se soit créé de temps immémorial, entr'eux et leurs éternels ennemis, un besoin de revanche qui n'attend que l'occasion de pouvoir se satisfaire.

Les agents renonceront-ils à cet impérieux besoin ? Il est permis de l'espérer, mais — à coup sûr — les apaches n'y renonceront pas.

En résumé, c'est beaucoup exiger des premiers, qu'ils reçoivent les horions sans les rendre ; tout ce que l'on peut humainement souhaiter, c'est qu'ils en viennent à distribuer avec plus de discernement les coups de poing qui leur ont valu le surnom de « cognes ».

Pratiqué vis-à-vis de manifestants politiques ou d'ouvriers en grève, le passage à tabac, n'est pas seulement répréhensible, il est cruel et constitue une aggravation de peine non prévue par la loi.

Dans une bagarre, une échauffourée quelconque d'honnêtes citoyens peuvent être victimes de leur curiosité ou d'un emportement irréfléchi. Représentez-vous l'un de ces pauvres diables conduit au poste avec les ménagements que l'on sait, et regardant les agents dans les yeux, au moment où ils disent : — A qui le tour ? surtout quand ce tour est de ceux dont on revient passablement détérioré.

Parmi les gens qu'on arrête, il y a évidemment une sélection à faire entre les violents qui résistent et — de ce fait — s'exposent à être légèrement « épousse ».

tés » et les placides qui suivent tranquillement les agents avec la certitude de pouvoir s'expliquer devant le commissaire.

S'il est impossible de supprimer complètement le passage à tabac, on devrait faire comprendre aux représentants de la force publique qu'ils doivent avoir deux qualités de tabac dans leur tabatière.

L'une — la plus forte — exclusivement réservée aux délinquants qui ont l'habitude du poste ; l'autre — la plus douce — à l'usage de ceux qui y viennent pour la première fois.

Cuique suum ! comme disaient les Latins.

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Dans la liste des artistes engagés pour la saison prochaine, au théâtre du Capitole de Toulouse, nous relevons les noms de MM. Abonil, ténor ; Galinier et Ramieux, basses.

Le ministère des Beaux-arts a attribué des subventions à quatre anciennes écoles municipales de musique, récemment érigées en écoles nationales. Ces écoles sont les suivantes, avec le chiffre des subventions qui leur sont accordées : Toulon, 1.200 fr. ; Cambrai, 800 fr. ; Abbeville, 350 fr. ; Armentières, 350 fr.

L'avenir de la Scala de Milan, le théâtre international qui a connu tant de grands succès se trouve compromis. A la fin de la saison prochaine expirera le contrat par lequel un consortium de riches propriétaires des loges de la Scala s'est engagé à couvrir pendant cinq ans les déficits éventuels du théâtre. Or, les dépenses moyennes pour quatre mois de représentations s'élèvent à un million de francs par an, alors que les recettes n'atteignent que le chiffre de 600.000 francs. Les propriétaires des loges veulent bien continuer leur œuvre de Mécène, mais à la condition que la ville de Milan, co-propriétaire du théâtre, prenne à sa charge une subvention de 150.000 livres. Le conseil municipal ne refuse pas en principe, mais il se trouve lié par un referendum, qui a eu lieu le 15 dé-

cembre 1901, et par lequel la population de Milan a refusé à la municipalité l'autorisation d'intervenir dans le déficit de la Scala. On s'efforce en ce moment de trouver un autre moyen d'arrangement.

Le ténor Van Dyck a loué, pour deux mois (janvier et février 1907), le théâtre de Covent-Garden, à Londres, où il donnera, avec un choix d'artistes de premier ordre, une saison d'œuvres de Wagner.

Le Deutsches Volkstheater a organisé, il y a six mois, à Vienne (Autriche), un concours auquel il avait convié tous les auteurs dramatiques autrichiens. Ceux-ci ont répondu au nombre de cinq cents, et le jury chargé de discerner dans cette production en masse les trois œuvres les meilleures (ou les moins mauvaises), n'a pas eu à lire moins de deux mille quatre cents actes de drames et de comédies. Les trois pièces sur lesquelles s'est porté le choix du jury viennent d'être représentées au Volkstheater et ont été sifflées toutes les trois. Cette expérience prouve-t-elle l'inutilité des concours, le mauvais discernement du jury, l'incompréhension d'un public sans pitié ou la disette des bons auteurs dramatiques autrichiens ? Il serait téméraire de conclure. Mais ce qui est certain, c'est que de longtemps, on n'organisera plus de concours dramatique en Autriche.

Les flamingants belges ne veulent plus que les écoliers solfient : *fa la do*.

Ils ont traduit les noms des sept notes et voici comment elles s'appellent désormais pour eux :

Rug. rog. half stoeffler, toug. daar, zaag. « Stoffer » pour « fa » n'est vraiment pas avantageux.



Alexandre LUIGINI

Alexandre Luigini avait laissé trop de bons souvenirs à Lyon, pour que la nouvelle de sa mort n'y fût pas accueillie avec une douloureuse surprise.

L'ancien chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon est décédé à Paris, dimanche dernier, 29 juillet, à la suite d'un engorgement du foie.

Tout a été dit sur cette physionomie restée essentiellement lyonnaise malgré un séjour de plusieurs années dans la capitale ; nous nous bornerons donc à enregistrer les principales étapes d'une carrière trop tôt brisée.

Né à Lyon le 29 mars 1850, Alexandre Luigini après être sorti des Conservatoires de Lyon et de Paris avec les premiers prix de violon, entra en 1874, comme violon solo au Grand-Théâtre

de Lyon, sous la direction Aimé Gros, il y succéda en 1877, à son père, Joseph Luigini, comme chef d'orchestre, poste qu'il occupa jusqu'en 1897, mêlé pendant ces vingt années à toutes les manifestations artistiques et musicales de notre ville.

On ne saurait, entre celles-ci, passer sous silence la grande part qu'il prit en 1886, à l'organisation des concerts du Conservatoire.

Ses brillantes qualités de chef d'orchestre le désignèrent pour Paris : il fut appelé, en 1897, à suppléer M. Danbé à l'Opéra-Comique (direction Albert Carré).

Après avoir pendant un an quitté l'Opéra-Comique, en 1903, pour être directeur de la musique au théâtre lyrique de la Gaîté, sous la direction des frères Isola, Luigini rentra à l'Opéra-Comique en 1904, avec le titre de directeur de la musique, en remplacement de M. André Messager.

Comme compositeur, Alexandre Luigini a laissé plusieurs œuvres remarquables, son *Ballet Egyptien* intercalé dans *Aïda* ; *Ange et Démon*, un ballet joué à Lyon en 1875 ; un opéra-comique en un acte, les *Caprices de Marianne* ; sur un livret de M. Coste-Labaume, joué à Lyon en 1877, et de nombreuses pièces symphoniques parmi lesquelles il faut citer surtout *La Voix des Cloches* et le *Gloria Victis*.

Alexandre Luigini était chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1901.

Nous présentons nos condoléances les plus vives et les plus sincères à sa famille si cruellement éprouvée.

LA DIRECTION.

PEINES D'AMOUR PERDUES

O FEMME !...

O Femme, ange de Dieu chez le diable en service,
Qui nous donnes l'enfer en promettant le ciel ;
Attrait irrésistible au mal essentiel,
Mirage du désert, charmante fleur du vice !

Pour faire mieux sentir l'amertume du fiel,
Pour doubler d'un regret la douleur du supplice,
Tu mets, empoisonneuse au sac plein de malice,
Sur les bords de la coupe une goutte de miel.

Puis, la caresse un jour se transforme en blessure,
Le plaisir devient peine, et le baiser, morsure ;
Nos sanglots sont l'écho de ton rire moqueur !

Nos martyres te font autant d'apothéoses.
Tigresse à blanche peau, si tes ongles sont roses,
C'est la trace du sang qu'y laisse notre cœur !

Henri SECOND.

Par ci, Par là !

On a encore beaucoup agité cette année la question des vacances scolaires et malgré cela, aucune solution n'est intervenue et les choses sont restées en l'état. Il faudrait pourtant se décider à prendre une détermination ferme et à ne pas laisser l'équivoque se perpétuer sur la date des vacances.

Donner l'autorisation de retirer les enfants à partir du 14 juillet et laisser les classes continuer jusqu'à la fin du mois, cela n'est pas une solution ; c'est une situation irrégulière pleine de flottement et d'illogisme qu'on ne doit pas tolérer plus longtemps.

Car si l'on reconnaît qu'à partir du 14 juillet les études sont terminées, et, que les chaleurs deviennent compromettantes pour la santé des écoliers, il ne faut pas admettre que l'Etat se rende complice des parents qui malgré tout imposent le surmenage jusqu'à fin juillet ! Il y a même des écoles où les prix étant donnés fin juillet, les classes sont prolongées huit jours après !

Cela doit être réformé au plus vite et il ne peut exister deux poids et deux mesures en matière d'instruction.

Il y a un seul moyen pour accommoder et les hygiénistes et les chasseurs (car ces derniers sont presque les seuls responsables si la question n'est pas résolue définitivement) c'est de fixer les vacances du 14 juillet au 1^{er} octobre, malgré que cela puisse paraître exagéré.

Il est aisé de rattraper sur un programme dans le cours d'une année, douze jours d'étude et si l'on tient compte de la nullité des classes à partir du 14 juillet et aussi qu'actuellement la rentrée ne se fait jamais qu'entre le 3 ou le 5 octobre, on voit que les professeurs auront à peu près le même temps devant eux !

De plus et comme dernier argument, qu'on sorte deux ou trois jours aux vacances du jour de l'an et de Pâques qui sont ridicules de longueur et on finira par trouver le même nombre de journées de présence à l'école et on aura résolu cette question à la satisfaction des élèves, des professeurs et des parents, car tout le monde y trouvera son avantage.

MAUPIN.



CHRONIQUE FÉMININE

La Croix de Sarah-Bernhardt

Ce n'est pas de la croix de la Légion d'Honneur que nous voulons parler, puisque le Conseil de l'Ordre vient de porter à la connaissance du public sa décision irréductible que jamais la grande tragédienne ne sera admise à en décorer son peplum — mais de la croix en tant qu'affliction blessante que cette décision vient d'infliger à la malheureuse artiste.

Le fondateur de l'Ordre, Napoléon I^{er} bien qu'il eût Talma en particulière estime, qu'il en eût fait son professeur de maintien et, jusqu'à un certain point, son confident, n'eut jamais l'idée de le décorer et personne ne s'avisait même de la lui suggérer. Ce que l'on a appelé le « préjugé du comédien » était alors aussi enraciné que du temps où Molière eut tant à en souffrir, encore que Louis XIV l'eût invité à partager le poulet de « encas » de nuit.

Mais aujourd'hui, et Molière et Talma sont bien vengés. Dans la maison même de Molière, il est des soirs où l'on voit en scène jusqu'à huit « chevaliers » ou « officiers » de la Légion d'Honneur ! Et c'est bien à titre de comédiens qu'ils ont été décorés et non pas à celui de professeurs du Conservatoire comme on se l'imaginait avant la singulière déclaration que « l'un des membres les plus en vue du Conseil de l'Ordre » vient de faire au *Temps* et qui, enregistrée par notre confrère ; prend un caractère exceptionnel d'autorité.

Dans ces conditions, il devient étrange que la personnalité dramatique la plus illustre du XIX^e siècle, à côté de Rachel soit exclue d'un honneur quasi prodigué autour d'elle à des artistes qui ne sont même pas tous de premier plan.

Les commentaires donnés à cette exclusion par l'interlocuteur du *Temps* ajoutent encore à celle-ci un cruauté injurieuse et, par parenthèse, font peu d'honneur au tact et à la discrétion des membres du Conseil qui ont pris, sous leur bonnet de police, la décision qu'on va voir :

« Notre décision précédente, a déclaré l'indiscret, a été purement et simplement maintenue : Mme Sarah-Bernhardt ne présente pas les conditions requises pour être admise dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Ces conditions sont diverses et le talent de l'artiste n'est pas mis en cause. Chacun de nous juge en conscience et n'a pas à justifier son vote au-

trement que par une conviction sincère sur points délicats. On a dit, on a écrit une foule d'inexactitudes ces jours passés. La qualité de professeur au Conservatoire n'a jamais été nécessaire pour obtenir notre adhésion, non plus que celle de sociétaire de la Comédie-Française, et, par exemple, Coquelin rappelait hier très justement devant M. Fallières que Régnier fut décoré au seul titre de comédien... J'ajoute que lorsque nous acceptâmes la croix de Mme Bartet, il y a un an, nous déclarâmes que nous ne prétendions pas créer ainsi un précédent qu'on invoquerait ensuite. Car notre décision touchant Mme Sarah-Bernhardt est irréductible : chaque nouvelle présentation subirait un sort pareil... »

Pourquoi ? ne manquera-t-on pas de se demander, Le « Membre en vue du Conseil » ne s'est pas rendu compte, par sa révélation pleine de réticences, qu'il entr'ouvrait la porte aux suppositions les plus désobligeantes et commettait ainsi indirectement un acte injurieux et diffamatoire à l'égard d'une grande artiste qui a incarné, avec le plus de gloire en ce temps, le génie dramatique français, non seulement à Paris et en France, mais sur les plus grandes scènes du monde. Ajoutons aussi que, derrière l'incomparable artiste, il y a la femme unanimement respectée, en tant que mère tout au moins. Le puritanisme de ces messieurs du Conseil de l'Ordre est quelque peu outrepassé. Surtout lorsqu'il s'agit d'une femme, un juge qui se pose en parangon d'austérité me fait toujours penser au juge de Montaigne : « J'ai connu un juge qui, du même papier sur lequel il avait écrit la condamnation d'un adultère, écrivait des billets doux à la femme de son voisin. »

Laurence ARNOTTO.



Lettre Parisienne

AUTOS ET VÉLOS

C'est une toquade, un engouement, une furie... Vous ne sortez pas de chez vous, en ce moment, que vous ne risquiez cent fois d'être écrabouillé par ce gros poussah : l'Auto, ou cette maigre pimbèche : le Vélo. Vous ne vous réfugiez pas à la campagne que vous n'y rencontriez les routes envahies par les

mêmes tyrans. Vous ne demeurez pas de guerre lasse dans votre fauteuil que votre journal ne vous raconte par le menu les matches, les courses, les circuits, les « bols d'or », les « tours de France », qui révolutionnent (convenons de cela) deux ou trois millions de citoyens.

Faisons donc chorus. Mais parlons du moins en amuseur averti :

Savez-vous d'abord comment est née la Bicyclette ?

Hé ! Hé ! Vous n'êtes pas si jeunes que vous ayez perdu souvenance du bon vieux Bicycle, si cocassement perché sur une roue monumentale du haut de laquelle un quidam se décarcassait bras et jambes en un horrible bruit de ferraille... C'était le papa, le papa de la « petite reine ».

Je ne sais plus trop de quelle époque il datait. Par exemple, je connais très bien le Vélocifère dont il descendait.

Le Vélocifère est l'ancêtre. Le Vélocifère existait déjà sous le Consulat, en 1803. Il se composait de deux roues de diamètres presque égaux et était mû par le moyen des pieds prenant tour à tour un point d'appui sur le sol. Particularité à noter, c'était l'homme qui le montait qui s'appelait alors « vélocipède ». Les incroyables en faisaient leurs délices. Le jardin de Hanovre était le lieu de rendez-vous, et l'on organisait des courses fantastiques... jusqu'au Cours-la-Reine.

Il paraît d'ailleurs que sa vitesse était déjà remarquable. Témoin ce couplet que je retrouve dans une comédie intitulée précisément : *les Vélocifères*, que Désaugiers fit jouer en 1804 dans son vieux théâtre du Vaudeville :

Vous, partisans du petit trot
Cochers qui ne vous pressez guère,
Voulez-vous arriver plus tôt
Que le plus prompt vélocifère ?
Sachez remplacer aujourd'hui
La rapidité par l'adresse ;
En partant deux jours avant lui,
Vous le gagnerez de vitesse.

Il fallut quatre-vingt-six ans pour que le Vélocifère devenu Bicyclette se signalât notoirement à l'attention des peuples.

Par exemple, il y parvint au moyen d'un tel coup d'éclat que j'hésiterais à rappeler l'histoire, si celle-ci n'était contresignée par les plus sérieux d'entre les chroniqueurs de l'époque.

C'était en 1885. Un américain nommé Thomas Stevens parla de faire le *tour du monde* sur son bicycle, construit naturellement comme on les construisait alors, c'est-à-dire sans roulements, sans pneus, etc., etc.

Le 22 avril 1885, sir Thomas Stevens partit de San Francisco, muni pour tout

viatique d'un petit pain d'un sou et d'un revolver de poche. On nota successivement son passage à Liverpool, à Dieppe, à Paris, à Vienne, à Belgrade, à Constantinople, à Erzeroum, où il faillit être tué par des bandits, à Hérat où il faillit être tué par un chef de tribu, à Calcutta, à Pékin où il faillit pour la troisième fois trépasser par la main des vélophobes, et regagna enfin San-Francisco le 1^{er} février 1887.

N'y a-t-il pas là de quoi faire rougir nos héros du « Tour de France » actuel ?

L'histoire de l'Auto est infiniment plus brève. L'obscurité de ses origines peut évidemment être reportée aux temps nébuleux où Drawton exhibait à ses compatriotes la façon de marmite à roulettes qui a, je crois, figuré à l'Exposition universelle de 1900. Mais comme il paraît que la marmite faisait effroyablement de bruit et à peu près aucune besogne, nous passerons, si vous le voulez bien, à la première voiture qui ait réellement marché et permis d'entrevoir l'essor prodigieux de ce mode de locomotion.

Elle avait pour constructeur un nommé Mérelle. Je regrette de ne pouvoir reproduire ici la gravure que j'en ai sous les yeux. Mais tâchez de suppléer par l'imagination à ce que ma description offrira de regrettables lacunes :

La voiture de M. Mérelle roulait sur trois roues : deux à l'avant et une à l'arrière. Entre les roues d'avant, la chaudière protégée par un coffre imposant contenant le charbon. En arrière, un second coffre pour l'eau. Dessous, une espèce de cheminée en forme de tromblon destinée à l'échappement de la vapeur. Le conducteur prenait place sur le coffre à eau et réglait la marche au moyen de leviers.

Comme esthétique, cela laissait à désirer ; mais l'engin n'en développait pas moins ses 25 kilomètres à l'heure ; et les journalistes du temps qui ne prévoyaient guère les 140 kilomètres à l'heure réalisés au circuit de la Sarthe, se pâmaient d'admiration.

— « L'inconvénient de ces sortes de véhicules, écrivait un vulgarisateur réputé, c'est que, n'ayant par eux-mêmes aucune intelligence, leurs conducteurs n'ont le droit ni d'être distraits, ni de s'assoupir. Il existe là une difficulté à laquelle nous ne voyons pas de remède. »

La vérité n'a pas changé : Qu'en pense Scisz ?

René GROUGE.

NOTES D'ACTUALITÉ

Nos Bons Fonctionnaires

En l'an de grâce 1846, il y avait en France 188.000 fonctionnaires.

En 1875 il y en avait deux cent vingt mille.

An 31 décembre 1905, on en comptait quatre cent cinquante et un mille deux cent dix-sept !

Vous avez lu : 451.217 !

Or, dans ce chiffre fantastique, ne sont pas compris les fonctionnaires coloniaux... soit, cinquante mille environ.

Donc, en soixante années, le nombre des innombrables ronds de cuir qui émarquent au budget de cette bonne Marianne a augmenté de 271.217, et il est certain que dans dix ans, du train où vont les choses, c'est le million en chiffres ronds que nous trouverons !

Avec une telle pieuvre dont les tentacules toujours inassouvis sucent sans relâche le sang des contribuables, il n'est pas étonnant de voir que le budget de 1907 s'élève à quatre milliards...

Or, que fait cette armée de plumitifs.

Rien...

Pardon, elle passe à la caisse régulièrement fin du mois !

Dans un bureau où trois employés à 1.800 francs suffiraient amplement à la besogne, il y a quinze ronds de cuir qui se sucent les ongles, deux sous-chefs qui contemplant ce spectacle et un chef que l'on ne voit jamais ! C'est un chef-adjoint qui le remplace...

Quant au travail effectué, vous pouvez en juger par le fait suivant : Dans un ministère, une demande de secours dûment apostillée par un gros bonnet politique, a mis *onze mois*, pour arriver de la loge du concierge à la signature du Ministre... et quand le secours a été délivré, le quémandeur était mort et enterré depuis sept mois.

A la *Ville de Paris*, un jour, un jeune homme est admis en qualité de surnuméraire dans un bureau du contentieux ; on lui donne une liasse de comptes à annoter ; le frais émoulu de l'École de droit était zélé ; le soir même toutes les paperasses étaient passées en revue, annotées à l'encre rouge et son rapport terminé... Fier comme défunt Artaban il apporte son ouvrage à son chef hiérarchique...

La scène qui se passa est indescriptible ! Le malheureux rond de cuir en herbe fut flanqué à la porte séance tenante...

Pour quelle raison ?

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme (au premier)

Il avait fait en sept heures la tâche qu'il devait effectuer en huit mois au moins!

Dans une grande administration de l'Etat il y a dans un bureau: Un inspecteur principal; un inspecteur-adjoint; quatre sous-inspecteurs: dix chefs de section; cinq sous-chefs et... quatre employés! Soit 21 chefs pour 4 fonctionnaires! Et encore je ne parle pas des deux huissiers de service.

Et pour ce bel ouvrage qui consiste à empiler des dossiers dans les fameux cartons verts de l'Ad-mi-nis-tra-tion, on alloue au chef de 1^{re} grandeur dix-huit mille francs d'appointement; au chef de 2^e grandeur, seize mille; aux sous-chefs douze mille; aux cinq sous-sous-chefs, huit mille; aux huissiers dix-huit cent. Quand aux quatre scribes qui, eux seuls, travaillent, ou à peu près, on leur colle cent francs par mois... sur lesquels on retient 5 % pour la retraite!

Il existe un fonctionnaire dont le nom est sur toutes les lèvres, membre des plus hautes sphères sociales, qui touche tous les ans dix-huit mille francs d'appointement et qui n'a pas mis les pieds dans son bureau depuis 1889! Il palpe la galette... c'est tout.

Allez au Ministère de n'importe quoi l'un de ces jours; demandez à parler à un grand chef... *M. est chez le Ministre!* Le sous-chef? *Chez le Ministre!*; l'arrière sous-chef? *Chez le Ministre...* ils sont tous *chez le Ministre...* Allez chez le Ministre... il n'y a pas un chat! Seulement les affiliés savent que « *M. le Ministre* » c'est le café du coin ou d'en face.

Et sur nos 451.267 ronds de cuir, il y en a tout juste 215 qui font la besogne de 451.002 qui boivent des bocks et jouent à la manille pendant ce temps-là!

Le fonctionnarisme nous coûte, à nous contribuables, un milliard par an; s'il servait à quelque chose d'utile, il serait oisif de récriminer; mais comme sur ce milliard les neuf dixièmes sont dévolus au gaspillage le plus éhonté, il est du devoir de tous ceux qui ont encore un peu de patriotisme au cœur de crier halte-là!

Le citoyen français ne doit pas être obligé de se serrer le ventre chaque jour davantage pour engraisser des fonctionnaires absolument inutiles et dont la seule occupation consiste à se curer les ongles pendant que les grands manitous du rondcuirisme se contemplant le nombril avec béatitude et componction!

Georges DE BAHON.

La Fièvre de la Villégiature

Le peuple français a cessé d'être le peuple casanier par excellence. Si nos compatriotes ne voyagent pas autant encore que les Anglais, les déplacements d'une certaine durée ne les effraient plus comme autrefois. A ce point de vue une transformation complète s'est opérée dans nos habitudes et dans nos mœurs. Il est évident que les modes de locomotion ont contribué pour beaucoup à réveiller en nous ce goût du voyage, cet amour du changement qui est inné au cœur de l'homme et qui s'était peu à peu assoupi dans nos âmes.

Grâce soit rendue à la bicyclette légère et aussi à l'automobile dont les contempteurs sont de moins en moins nombreux, — car l'automobile finira, comme tout le reste, par se *démocratiser* et par devenir de plus en plus abordable aux bourses moyennes; grâce à ces deux véhicules qui stupéfieraient quelque peu, j'imagine, un homme du milieu du siècle dernier s'il revenait parmi nous, nos routes abandonnées du voyageur depuis l'époque déjà lointaine où les chemins de fer — à l'avenir desquels se refusait à croire M. Thiers — donnèrent le coup de grâce aux antiques diligences, ont repris tout à coup l'animation qu'elles semblaient avoir perdue à tout jamais. Les auberges de villages où l'arrivée d'un étranger était un événement quasi extraordinaire, pourvues d'un confort relatif, ouvrent maintenant toutes grandes leurs portes aux touristes qui arrivent par bandes ou isolément des quatre coins de l'horizon.

Ils sont en effet de plus en plus rares ceux qui ne trouvent pas moyen, avec des ressources modestes, de faire tout le long de l'année quelques économies pour pouvoir s'accorder quelques jours au moins de villégiature. Les plaisirs du déplacement réservés, il n'y a pas encore très longtemps, à l'aristocratie et à la bourgeoisie riche, sont devenus, par suite d'une heureuse évolution, de véritables plaisirs démocratiques. Employés, boutiquiers, tous ceux qui sont condamnés par leurs occupations à une vie sédentaire, dès que les grosses chaleurs sont arrivées, bouclent leurs valises et s'en vont, comme les autres, vers la mer ou vers la montagne, vers quelque coin agreste où dans l'air pur, ils feront provision de vigueur et de santé.

Les villes d'eaux renommées avec les séductions sans nombre qu'elles offrent profitent, pour une large part, de cette fièvre de villégiature à laquelle échappent

très peu d'entre nous. Si beaucoup vont de préférence vers elles, suivant les prescriptions de leur médecin, les petites stations presque ignorées du grand public voient accourir, elles aussi des familles entières qui, à défaut de plaisirs artistiques et mondains, se contentent des simples agréments d'un séjour en pleine nature.

Cette exode presque générale des habitants des villes vers la campagne est donc la preuve que chacun, suivant ses goûts et ses moyens, est avant tout désireux de prendre des vacances et comprend la nécessité d'une détente dans ses préoccupations ordinaires, d'un déplacement plus ou moins long dont le corps et l'esprit, également surmenés parfois, retirent un profit des plus appréciables.

Où est-il le temps où un voyageur se serait cru déshonoré à ses propres yeux et à ceux des autres s'il n'avait pas dirigé ses pas vers la Suisse, but presque unique de tous les touristes. La France dont le sol varié offre des beautés incomparables restait inconnue de la plupart des Français. Ceux-ci allaient chercher au-delà de leurs frontières les impressions de nature qu'il leur est facile de s'offrir sans sortir de notre pays, dans le voisinage presque immédiat parfois de leurs demeures.

C'est la bicyclette d'abord et l'automobile ensuite qui ont permis à des milliers de nos compatriotes de faire ainsi, à leur très grande surprise, la découverte de quelques régions dont les splendeurs égalent les plus vantées de la Suisse où les hôteliers ont acquis une réputation européenne dans l'art d'exploiter le touriste bienveillant.

Mais ce mouvement considérable de voyageurs à travers nos provinces n'aurait jamais pris l'extension que nous pouvons constater en ce moment sans les efforts si intelligents du Touring-Club. C'est à lui que nous le devons en partie. La propagande très active qu'il n'a cessé de mener par le journal et par la conférence, par l'illustration artistique qui a fait connaître les sites pittoresques, les monuments, les cités dignes d'être visitées, son action inlassable qui s'exerce sous les formes les plus diverses a réalisé, pour le plus grand bien des régions jusqu'ici injustement déshéritées, des miracles, comme on l'a rappelé avec beaucoup de raison tout récemment, lors de la grande fête organisée à Versailles pour célébrer le rapide accroissement de la société qui compte actuellement cent mille adhérents.

Que le Touring-Club ait pu grouper un tel chiffre d'adhérents, n'est-ce pas encore une preuve — la plus éclatante

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
 anc. rue St-Dominique

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
 c'est-à-dire non en paquets signé
 J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anc^{es} Maisons Vve Rozier, Robin père et fil.
 A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
 pour boulangers, pâtisseries, ménages
 et administrations. — Briques
 de fourneaux. — Intérieurs de che-
 minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
 tentions civiles et militaires et des
 grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER
 Exiger le véritable Nom

peut-être — de cette transformation
 accomplie dans nos mœurs dans le court
 espace de quelques années ? Il n'y a pas
 à le nier : le goût toujours plus prononcé
 et plus vif des déplacements quand arri-
 ve la belle saison, le sens plus éclairé de
 la villégiature, la connaissance de notre
 pays en ce qu'il offre de plus pittoresque
 et de plus remarquable aussi au point de
 vue de l'art, ont pénétré dans toutes les
 classes de la société entraînées par le
 même courant.

Si les Anglais, grands voyageurs de-
 vant l'Eternel, nous ont donné l'exem-
 ple, nous sommes en bonne voie pour
 rattrapper le temps perdu. Nous aussi
 nous devenons un peuple voyageur ;
 nous ne craignons plus, comme les gé-
 nérations qui ont précédé la nôtre, les
 déplacements. L'argent que nous y con-
 sacrons chaque année ne nous paraît
 plus de l'argent dépensé en pure perte,
 car nous savons par expérience à présent
 que rien n'est meilleur que la villégiature
 pour la santé de l'esprit comme pour
 celle du corps — ces joyeuses randon-
 nées dans l'espace et l'air pur, sous les
 bois où nous nous égarons avec ivresse
 et où, après de longs mois de labeur,
 nous reprenons contact avec la nature
 dont l'éternelle jeunesse semble en quel-
 que sorte se glisser dans nos âmes ou-
 vertes à toutes les fraîches et saines im-
 pressions.

Goûtons-les donc avec transport ces
 heures trop courtes de la villégiature
 dont le charme nous accompagnera en-
 core quand nous aurons repris, dans
 quelques semaines, le collier de nos
 occupations et de nos soucis quotidiens.

Eugène DREVETON.

PÈRE ET FILS

Le père Lardenois, petit fermier de
 St-Florent, hameau perdu dans les plaines
 de la Beauce, était un brave homme
 un peu simple, à l'aspect timide, qui por-
 tait des boucles d'oreille selon la vieille
 mode des paysans d'autrefois ; sa femme,
 une ancienne domestique, lui ressem-
 blait ; comme lui, elle était maigre, rata-
 tinée, voûtée, usée prématurément par
 quarante années de travail et de priva-
 tions, toute une vie passée courbée vers
 la terre, vers cette terre à laquelle le
 paysan arrache si péniblement le pain
 quotidien. Ils avaient un fils sous les dra-
 peaux, soldat au 201^e de ligne, en garni-

son à la ville la plus proche, à quarante-
 quatre kilomètres de St-Florent.

Depuis longtemps, les vieux avaient
 conçu le projet de l'aller voir et de lui
 porter quelques provisions. Quand les
 travaux de campagne furent terminés, le
 père Lardenois se décida ; la vieille aurait
 bien voulu le suivre, mais elle ne pou-
 vait plus marcher : ses jambes percluses
 fléchissaient à la moindre fatigue ; atteinte
 d'un asthme chronique, elle étouffait dès
 qu'elle se donnait un peu de mouvement.
 Elle devait se résigner ; elle resterait à la
 maison pour soigner les bêtes.

Toute la journée qui précéda le départ,
 ils firent des préparatifs. La mère remplit
 un grand panier de fruits ; elle y entassa
 des pommes, des noix, des prunes ; elle
 y joignit du jambon et un gros morceau
 de lard provenant de leur porc, puis elle
 remit au père une pièce de cinq francs,
 économisée sou par sou pour leur gars.

Le père Lardenois revêtit sa plus belle
 blouse, mit sa casquette neuve et, chargé
 du panier, il se mit en route, après avoir
 embrassé la vieille qui pleurait en son-
 geant à son fils.

Afin d'économiser la dépense du che-
 min de fer, il partit à pied, bien avant le
 jour, fléchissant sous le poids du panier,
 courbé en deux, s'appuyant avec peine
 sur son bâton. C'est ainsi que, suant et
 soufflant, il franchit les quarante-quatre
 kilomètres qui le séparaient de la cité.

Enfin, exténué, il arriva aux portes de
 la ville ; il s'arrêta, s'assit sur une borne,
 tira de sa poche un morceau de pain qu'il
 dévora. Quand il fut restauré, il entra,
 demanda aux passants où se trouvait la
 caserne. Elle était située à l'autre extré-
 mité de la ville, dans les faubourgs, à
 trois kilomètres au moins.

Après avoir marché pendant une demi-
 heure, il se trouva devant un grand bâti-
 ment entouré de murs, fermé par une
 double porte grillée devant laquelle un
 factionnaire se promenait, l'arme au
 bras.

Intimidé, il n'osait pas approcher ; dans
 la cour, des soldats alignés faisaient
 l'exercice, sous les ordres d'un gradé.

Il s'avança et souleva sa casquette.

— Au large ! lui cria le factionnaire en
 le repoussant avec la crosse de son fusil.

— Pardon, ms'ieu, dit le vieux hum-
 blement, ce serait-y un effet de vot' bonté

— On n'entre pas !

— J'vas vous dire ; je viens de St-Flo-
 rent, je voudrais parler à mon fils.

— Entrez au poste, dit le factionnaire
 et demandez l'autorisation.

(à suivre)

Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

L'ART DU THÉÂTRE

Le nouveau numéro de l'*Art du Théâtre* nous offre un sommaire particulièrement chargé et gros d'intérêt. Il commence avec la *Veillesse de Don Juan*, critique de M. Alphonse Séché, et nombreuses illustrations, dont un portrait de Mme Dux et une héliogravure de M. Mounet-Sully, véritable œuvre d'art.

M. Paul Acker y donne ensuite une critique intéressante et... sévère de la *Griffe*, le dernier succès de la Renaissance, jouée par Mlle Rogers, dont un très beau portrait orne la couverture.

Viennent après les spectacles des Variétés, le *Paradis de Mahomet*, avec de charmantes et spirituelles illustrations du Vaudeville et du Gymnase avec d'intéressantes photographies de scènes et d'acteurs ; Mmes Henriot, Dorziat, etc.

Enfin dans le Supplément de ce même numéro, un article de M. Peladan, plein d'intéressantes idées à propos du « Tricentenaire de Pierre Corneille », les spectacles de l'Opéra-Comique par M. Jean Chantavoine, le « Tragique » de M. Michel Marcille, la suite de « l'évolution de don Juan » et enfin le Mois Théâtral.

Ajoutons à cela qu'avec le beau portrait de M. Mounet-Sully, il y a encore celui de Mlle Garden dans *Aphrodite*, digne et artistique pendant du premier.

FRATERNITÉ-REVUE

Revue laïque et chrétienne hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Abonnement : France, 6 fr. ; Etranger, 12 fr. Direction : 24, rue d'Aligre, Chartres.

Sommaire du n° 97, du dimanche 5 août : L'Education Moderne, Maxime Audoin ; La Morale laïque (théorie et pratique) (suite), Henri Hayem ; Le rôle de la mère de famille considéré comme profession, Mme le Deur Edwards-Pillet ; Amour du village, Gustave Nadaud ; Attente, Hemcez ; Chronique Belge, A. Michel ; Le Petit Jacques, Jeanne France ; Les Livres de la Semaine, Michel Epuj ; La Semaine Financière, Ajin ; Petite Correspondance.

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert par l'orchestre municipal du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Archimbaud.

OLYMPIA

68, Rue Duquesne

Tous les soirs, à 8 h. 1/4, concert-spectacle. Attractions sensationnelles. Cinématographe. Vastes promenoirs-jardins. Jeudis, dimanches et jours de fêtes, matinée à 2 h.

CINÉMATOGAPHE BELLECOUR

Place Leviste

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, concert par l'orchestre du Casino. Tous les dimanches grandes fêtes dans le parc, fontaines lumineuses, feux d'artifice, etc., etc.

MOUCHE DU SOIR

Par bateau illuminé, pourvu d'un projecteur, d'un orchestre et d'un buffet. Départ à 9 heures du ponton La Feuillée.

BULLETIN FINANCIER

La liquidation de fin de mois s'est effectuée facilement, l'argent pour reports étant abondant à 2 1/20/0

La tendance a été ferme sauf pour les fonds russes qui ont été influencés par des liquidations forcées.

Notre 3 0/0 progresse à 91,10.

Sans variations marquantes les actions des grandes Sociétés de Crédit se négocient : la Banque de Paris à 1.523 ; le Comptoir National d'Escompte à 655 ; le Crédit Foncier à 687 ; le Crédit Lyonnais à 1.155 ; et la Société Générale à 647.

Les chemins français sont plus fermes ; le Lyon à 1.316 ; le Nord à 1.734 ; le Midi à 1.128 et l'Orléans à 1.375.

Les rentes étrangères en légère reprise s'inscrivent : l'Extérieure à 95,80 ; l'Italien à 102,15 ; le Portugais à 70,25 et le Turc à 96,45.

Les fond russes sont lourds : le 5 0/0 1906 à 81,50 ; le 3 0/0 1891 à 59,25 et le 1896 à 58,05.

Sur le marché en Banque, l'action New-Kaffirs est recherchée à 26 fr.

Cévreni-Breg est toujours remarquable de bonne tenue à 164 fr.

Les Mines d'Or Sud-Africaines après un début plutôt hésitant se raffermissent en clôture. La Robinson termine à 202 ; la Goldfields à 96 et la Simmer and Jack à 33.

Au Parquet la Centaal Mining est à 335.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecour dière Lyon

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

Le **Conseil des Femmes**, dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail :

Un chemin de Table de style Empire, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

Six Mouchoirs festonnés en fine batiste, à broder en blanc ou en couleurs, ou

Trois pans de Cravates lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toute abonnée du **Conseil des Femmes**, recevra donc gratuitement par an :

12 numéros de revue, soit 384 pages de texte formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays ; elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Demandez Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

Ne confondez pas. Exigez la date du tirage sur les Billets Série Rouge et Jaune de la

LOTÉRIE DE ST-POL-SUR-MER

pour Enfants Tuberculeux, osseux ou ganglionnaires

La Seule qui tire tous ses gros lots en 1906, le 14 Août prochain en un seul tirage.

535 lots 400.000^f. Gros lots : 250.000, 50.000, 20.000 et 532 autres de 5000 à 100^f

Le Billet à UN FRANC

Ecrire COSTE-PIZOT, Dir. de l'Express, Agent gén. de la Loterie 32, rue Lepelletier, à Lille. Joindre envelop. affr. 0.15 par 5 billets. Ajoutez 2 fr. par abonné UN AN à l'Anti-Tuberculeux et au N° Gagnant. donnant les N° sortis aux Loteries françaises. En vente dans les Débits de Tabacs, Libraires, Changeurs, etc.

CORSETS SUR MESURE

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports***MODES**

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des Prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

LOTÉRIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000 Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.****TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906****Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tabac, et pr recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec envel. affr. à 0,15 c. par 5 bil. à **L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON**

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, framboise, charbreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez **Mme Vve BROYER**
4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON

DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers

**CAFARDS**

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZBoite 1 fr.; Demi-Boite, **0.50****GRAINS DE BAREZIA**

pour la destruction des

**RATS**Boite **0.60****NÉVRALGIES MIGRAINES.** Guérison certaine par l'emploi du **NEVROL**A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., CHAGNY (S.-et-L.)

Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général: PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse

En vente aussi: PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

INSTITUT D'HYDROTHÉRAPIE MÉDICALE

25, Rue Bât-d'Argent, LYON

BAINS, DOUCHES, MASSAGES

Traitement des Maladies nerveuses, Neurasthénie, Douleurs, Constipation, Maux d'estomac, Foulures

Ord. médic. scrupuleusement exécutées. Personnel diplômé

LOTÉRIE DE GRAY

Pour l'agrandissement du Musée AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE : 20 Décembre 1906

DEUX GROS LOTS

10.000 et 5.000 fr.

2 Lots de 1.000 et 84 Lots de 500 à 100

58 Lots pour **24.000** fr.**50 cent. LE BILLET**

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires, coiffeurs, etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du montant des billets avec envel. affranchie à 0,10 par 5 billets à **L'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon** Concessionnaire générale

LOTÉRIE

POUR

L'AMÉNAGEMENT d'un HOPITAL REGIONAL

A GRANDRIS (Rhône)

Autorisée par Arrêté Ministériel en date du 15 janvier 1906

AU CAPITAL DE

250.000 fr.Gros lot: **20.000** fr.

2 lots de 1.000 4 lots de 500 60 lots de 100

67 lots en espèces pour **30.000** fr.

TIRAGE : 12 MAI 1907

Le Billet : 50 centimes

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires, coiffeurs, etc. Pour recevoir à domicile, adres. mandat du montant des billets avec envel. affr. à 0,15 cent. par 5 billets à **L'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon,** concessionnaire générale.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE**ALBERT MÉLÈSE**

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON